Malik Jamal (ed.), *Perspectives of Mutual Encounters in South Asian History, 1760-1860*

Brill, Leiden, 2000. VIII + 363 p.

Comme peut ne pas le laisser deviner son titre, l'ouvrage considéré est consacré à diverses facettes des relations entre Européens et Indiens durant la première phase de la période coloniale et résulte d'un atelier tenu à Bonn en 1996 sur le thème de « Reciprocal Perceptions among Different Cultures in South Asia », dans le cadre d'un vaste projet de la Fondation Allemande pour la Recherche intitulé « Transformation of European Expansion from 15th to 20th Century ».

L'introduction de Jamal Malik (p. 1-18) propose un cadre théorique, placé sous le double patronage de Salman Rushdie (en épigramme) et Homi Bhabha, respectivement écrivain et théoricien de l'hybridité culturelle. Ce cadre est loin de se retrouver dans les diverses contributions, mais voudrait inciter à lire celles-ci en fonction de la « théorie postcoloniale » qui domine aujourd'hui tout un pan du champ des sciences sociales sur l'Inde. Les perceptions réciproques que le livre entend exposer sont celles de soi et de l'autre et elles sont évoquées par Jamal Malik en termes de « devenir » pour éviter le biais réifiant et essentialisant des stéréotypes coloniaux et nationaux. La conclusion du volume, par le même Jamal Malik, revient sur la question en proposant une sorte de théorie de la « rencontre » culturelle indo-britannique à partir de considérations sur le rôle de l'informateur autochtone, du discours en Asie du Sud et du parallèle entre « traditionnalisation » et modernisation de l'Inde entre 1750 et 1850. L'auteur écrit, en des termes typiques de l'approche postcolonialiste :

> There was an exchange and interrelationship between representatives of different regions, and a necessary transfer, a mutual appropriation of knowledge, which was only interpreted in terms of European domination after a period of cultural counter in which native informants played a decisive role (p. 316).

Les chapitres de l'ouvrage ont été rassemblés en trois grandes parties, consacrées aux thèmes, aux personnes et aux textes. Dans la première partie, la plupart des articles partent d'une réflexion sur des oppositions de concepts ou de représentations pour montrer le travail opéré sur les catégories d'analyses en situation coloniale : *faqir* et *wahhabi* (Marcia Hermansen), architecture et archéologie (Narayani Gupta), coopération avec les Britanniques et réformisme chez les musulmans de Bhopal à l'époque de Begums (Claudia Preckel), ou encore débat entre Britanniques et Rajput sur la sati dans la Rajputana Agency (Monika Horstmann). Pour prendre un exemple, Narayani Gupta (p. 49-64), partant d'une lecture croisée des ouvrages de Thomas Metcalfe et Sayyid Ahmad Khan, montre comment les efforts entrepris par des habitants de Delhi, indiens et européens, pour s'approprier symboliquement et commémorer le patrimoine architectural de leur ville furent mis à mal par la répression de la révolte des cipayes en 1857-1858. Une tout autre situation prévalut ensuite, quand à partir de 1862 la restauration et l'entretien des monuments furent confiés par le gouvernement aux bons soins professionnels de l'Archeological Survey of India.

Une remarquable étude de Cristopher Bayly (p. 97-127) ouvre la deuxième partie. L'historien de Cambridge y évoque les carrières de Francis Wilford au début du 19e siècle et de James Ballantyne, Principal du Benares College de 1845, pour démontrer que malgré la montée en puissance politique des Britanniques au cours du 19e siècle, des traces subsistèrent longtemps de l'atmosphère de débat et d'échanges qui avait caractérisé Bénarès depuis l'époque moghole. Si Wilford, antiquaire passionné de spéculations sur l'origine des peuples et des langues succomba aux prétentions des pandits à une forme d'omniscience en la matière, Ballantyne, lui, utilisa pour diffuser la savoir et le christianisme des shastras sanskrits de sa composition qui firent l'objet d'un dialogue très vivant avec ses interlocuteurs indiens, intéressés par son discours sur la science, mais très critiques à l'égard de ses positions religieuses.

C'est aussi d'un intéressant cas d'attitudes contrastées que s'occupe Avril Powell (p. 188-222). Elle brosse le portrait de deux Écossais, les frères Muir, et de John tout particulièrement qui, après avoir écrit une apologie du christianisme en sanskrit, chercha à faire passer auprès d'un public britannique les vertus morales dont il estimait porteurs des textes religieux orientaux, non sans critiquer au passage les excès hagiographiques de certains récits de la vie du Prophète de l'islam. Confrontés aux activités des frères Muir, deux frères d'une famille musulmane de Panipat observèrent des attitudes radicalement différentes : ʿImād al-Dīn se convertit au christianisme et Karīm al-Dīn resta un musulman pratiquant, tout en observant une absolue neutralité religieuse dans son travail dans les services de l'Éducation.

Marc Gaborieau (p. 128-156) est le seul auteur à s'intéresser à un cas de rencontre ne concernant pas directement les Britanniques, en traitant de Garcin de Tassy et plus précisément de la description par ce dernier des saints musulmans, des faqirs et des pèlerins qui hantent leurs tombeaux. Il montre que la perception de l'orientaliste français, même quand elle s'appuie sur les textes ourdous, doit beaucoup et à la présence britannique en Inde, et à la tradition orientaliste représentée par Sylvestre de Sacy dont il fut l'élève. Mais son point de vue est néanmoins original pour deux raisons : d'une part, Garcin de Tassy, qui ne se rendit jamais en Inde, savait l'arabe et le persan et connaissait les classiques de l'islam ; d'autre part, il insiste sur l'importance des saints musulmans, considérant la dévotion dont ils font l'objet comme un lien « entre l'islam canonique et le substrat païen auquel les convertis empruntent constamment » (p. 156) et la rapprochant de celle qui s'adresse aux saints dans le catholicisme.

BCAI 19 (2003) Malik Jamal (éd.) : Perspectives of Mutual Encounters in South Asian History, 1760-1860, recensé par Denis Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans cette partie, c'est la contribution de Michael Fischer sur ce qu'il appelle les récits « ethnobiographiques » qui est au plus près des vues du coordinateur du volume. Étudiant dans les écrits autobiographiques de deux immigrants bengalais au Royaume Uni, un Arménien et un musulman, il note à propos de leurs représentations des identités culturelles asiatique et britannique :

These representations reveal the complexity and hybridity of the imperial process and the ongoing negociations between Asians and Britons about European conceptions of Asian and Europeans roles in India (p. 158-159).

La dernière section comporte deux études très importantes à la fois pour notre connaissance des interactions culturelles au niveau institutionnel dans l'Inde coloniale et pour l'une des questions chères au coordinateur du volume : celle des perceptions de l'autre. Dans son article, Gail Minault (p. 260-277) analyse le rôle du Delhi College entre 1827 et 1857, d'une part dans la coopération entre hindous, musulmans, étudiants chrétiens et orientalistes non britanniques (Aloys Sprenger, Felix Boutros), administrateurs anglais et lettrés et nobles indiens, d'autre part dans la diffusion par la traduction en ourdou de textes originellement écrits en arabe, en persan, en sanskrit et en anglais. Ce faisant, elle dégage les contours des curricula indien et britannique, ainsi que les différences dans les modes d'enseignement et de transmission du savoir (rapport maître-disciple d'un côté, érudition du chercheur solitaire de l'autre), notant au passage que les deux catégories, l'orientale et l'occidentale, peuvent aussi bien être considérées comme des constructions résultant des débats culturels entre Indiens et Britanniques.

Muhammad Khalid Masud, quant à lui (p. 298-314), montre comment des savants britanniques du 19e siècle ont pu développer une interprétation anachronique de l'œuvre du penseur indo-musulman Shah ʻAbd al-ʻAzīz (1746-1824) en la lisant dans le contexte de l'après-révolte de 1857 et en y entendant un appel au *ǧihād* que l'auteur n'y avait jamais mis, lui qui, au contraire, avait considéré presque comme un bénédiction l'arrivée des Britanniques en Inde.

Deux autres contributions portent respectivement sur les lettres, écrites en persan par l'officier franco-suisse Polier entre 1773 et 1779 (Muzaffar Alam et Seema Alavi), et sur l'un des premiers textes indiens à propos des Britanniques, *Sayr al-muta'aẖẖirīn* (« Promenade dans les temps modernes »), écrit en persan par Ghulam Husain Khan Tabataba'i et étudié par Iqbal Ghani Khan.

Le volume comporte deux index (personnes et sujets) et une bibliographie. Du fait de la problématique abordée et des textes retenus pour l'analyse, il laisse une image assez idyllique des premiers temps de la colonisation britannique, puisque selon Jamal Malik (p. 2), entre 1750 et 1857 :

> all parties, Europeans as well as Indians, irrespective of their social, ethnic, religious or political backgrounds, translated, re-translate, negotiated and re-negotiated their respective worldviews and social embeddedness in new environments.

Il met cependant à la disposition des chercheurs et des étudiants un ensemble d'études stimulantes, ainsi que des analyses de corpus et des découvertes dont la valeur n'a rien à voir avec certaines tendances actuelles des études coloniales et post-coloniales.

Denis Matringe
EHESS-CNRS, Paris

BCAI 19 (2003) Malik Jamal (éd.) : Perspectives of Mutual Encounters in South Asian History, 1760-1860, recensé par Denis Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net